

Résumé de la séance du 2 mars 2015, deux interventions :

1) « Pratiques « illégales » de partage et de téléchargement de livres numériques : Retours sur la naissance de nouveaux espaces de médiation »

Par Fabrice Pirolli (MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Bourgogne, Laboratoire CIMEOS (EA-4177)).

L'intervenant a présenté certains éléments d'une étude qualitative qu'il a menée sur le téléchargement illégal de livres numériques. En introduction il rappelle que par nature le téléchargement illégal est difficile à évaluer et qu'il est neutre par rapport au phénomène. Dans le cadre des Industries culturelles il y a des précédents, le parallèle avec le téléchargement illégal de musique a souvent été mis en avant, mais aujourd'hui c'est moins le cas car les pratiques observées ne sont pas les mêmes. Il a croisé les différences de discours sur cette question d'actualité brûlante du *warez* entre acteurs économiques et utilisateurs. Après avoir exposé le débat idéologique (idéologie libertaire du web *versus* droits d'auteurs numériques et DRM), Fabrice Pirolli revient sur les enjeux économiques (impact difficile à évaluer sur les ventes et la consommation, pratiques et publics différents que pour la musique) pour ensuite ouvrir une réflexion sur le piratage comme pratique génératrice de nouvelles formes de médiation (exemple de Team Alexandriz). En conclusion l'intervenant précise que s'il est illusoire de vouloir éradiquer ces pratiques, les échanges qui se nouent sur ces sites de téléchargement illégal témoignent d'une singularité du marché du livre par rapport aux autres Industries Culturelles.

Les échanges avec le public qui s'ensuivent ont majoritairement abordé les questions de comparaison des pratiques avec le monde anglo-saxon ; de l'argument du prix trop élevé du livre numérique en France ; de pratiques spécifiques à creuser avec des sociologues de la lecture ; de l'industrialisation des pratiques pour contrecarrer l'offre illégale et développer l'aspect communautaire avec le projet Orange-Gallica ; du fait que même si les quantités de titres illégaux sont minimes il y a résurgence des phénomènes.

2) « Le secteur des beaux livres : prédominance de l'objet-livre face aux expérimentations d'édition numérique »

Par Sylvie Bosser (MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 8, Laboratoire CEMTI (EA-3388)).

Sylvie Bosser a fait part de son étude en cours dans le cadre du Labex Arts-H2H-Paris8 « Catalogues d'exposition augmentés : zones de test » dirigé par Alexandra Saemmer, pour laquelle elle a mené des entretiens avec 7 professionnels afin d'évaluer dans quelle mesure et de quelles manières les éditeurs investissent le format numérique pour les beaux-livres. Après avoir présenté des éléments de cadrage (définition du beau-livre et changement de nomenclature, un secteur en crise), l'intervenante a présenté un premier bilan de cette série d'entretiens (période de test dans laquelle elle relève 4 types de produits : livre homothétique, livre enrichi, option couplage papier/numérique, dispositif transmédia) afin de dégager dans un troisième temps les logiques et enjeux des freins à la publication de formats numériques (arguments financiers, paramètres technologiques, paramètres esthétiques et culturels). En conclusion elle rappelle le marché du beau-livre numérique est encore immature en termes

d'offre comme de demande et qu'à rebours de la dématérialisation, les éditeurs réinvestissent le bel objet livre.

Les échanges avec le public qui s'ensuivent ont majoritairement abordé les questions de la contradiction fondamentale entre le beau-livre et l'interactivité ; de la notion de temps pour l'éditorialisation et pour la formalisation des compétences ; du cas des e-albums comme anti-modèle des CD-Rom culturels qui pour les utilisateurs est une application plutôt qu'un livre.